

Musée
de Bretagne
lesChampsLibres



ABBAYE DE
DAOULAS

CHEMINS DU PATRIMOINE EN FINISTÈRE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
1^{ER} ET 2ND DEGRÉ

**Mourir,
quelle histoire !**

 **RENNES
MÉTROPOLÉ**

Exposition
d'intérêt
national
■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



 **DAAC**
Bretagne

Sommaire

L'exposition Mourir, quelle histoire ! ... 4

**Offre de médiation
à l'Abbaye de Daoulas 6**

**Offre de médiation
au Musée de Bretagne 7**

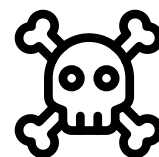
Programmes scolaires 9

**Comment parler de la mort
avec les enfants ? 11**

Dossier documentaire 14

**Pistes d'exploitation pédagogique
en classe 20**

Pour aller plus loin 22



L'exposition Mourir, quelle histoire !

Synopsis

L'exposition s'attache à questionner le double rapport qu'entretiennent les vivants à la mort et avec les morts (en tant qu'individus ou collectivement). Elle tente de **montrer en quoi ce rapport produit des constructions culturelles et sociales auxquelles toute société est attachée.**

La mort d'un humain est en soi une source de confusion, de trouble, de désorganisation, de peur, de questionnement des individus et de la société. **Les rites funéraires** ont vocation, selon les convictions de chacun, **à accompagner les morts dans leur passage dans l'au-delà et à assurer la paix des vivants.** De même, **la codification sociale du deuil** exprime en partie le désir d'accompagner la perte d'un proche. De ce fait, le dernier passage a toujours été entouré de pratiques destinées à rendre acceptable la **séparation des vivants et des morts.**

L'exposition propose de questionner les rituels et les outils que les sociétés humaines ont mis en place : le cérémonial, les gestes, les paroles, les objets qui, en apaisant et en attribuant une nouvelle place à chacun, contribuent à rétablir un ordre social bouleversé.

Si les questionnements sont communs, les réponses sont singulières et enclines à une grande diversité culturelle. En se plaçant sous l'angle de la culture occidentale, **nous évoquerons différents points de vue sur la perception et les étapes de la mort,** qu'elle nous soit commune ou singulière.

La présentation de pratiques extra-occidentales permet également de mieux aborder les nôtres, de comprendre leur portée universelle ; en appréhendant ces différences s'instaure aussi une forme de distanciation.

Calendrier

L'exposition a lieu à **l'Abbaye de Daoulas (Finistère) du 9 juin au 3 décembre 2023 puis au Musée de Bretagne à Rennes du 16 mars au 22 septembre 2024.**

Plan

L'exposition se construit autour de trois étapes majeures de la relation des vivants à leurs morts :

1/ Mourir et après ? Faire du mort un défunt : les rituels de deuil, codifications sociales et dernières demeures

2/ Vers un autre monde ? Faire du défunt un ancêtre : les memento mori, passeurs et au-delà

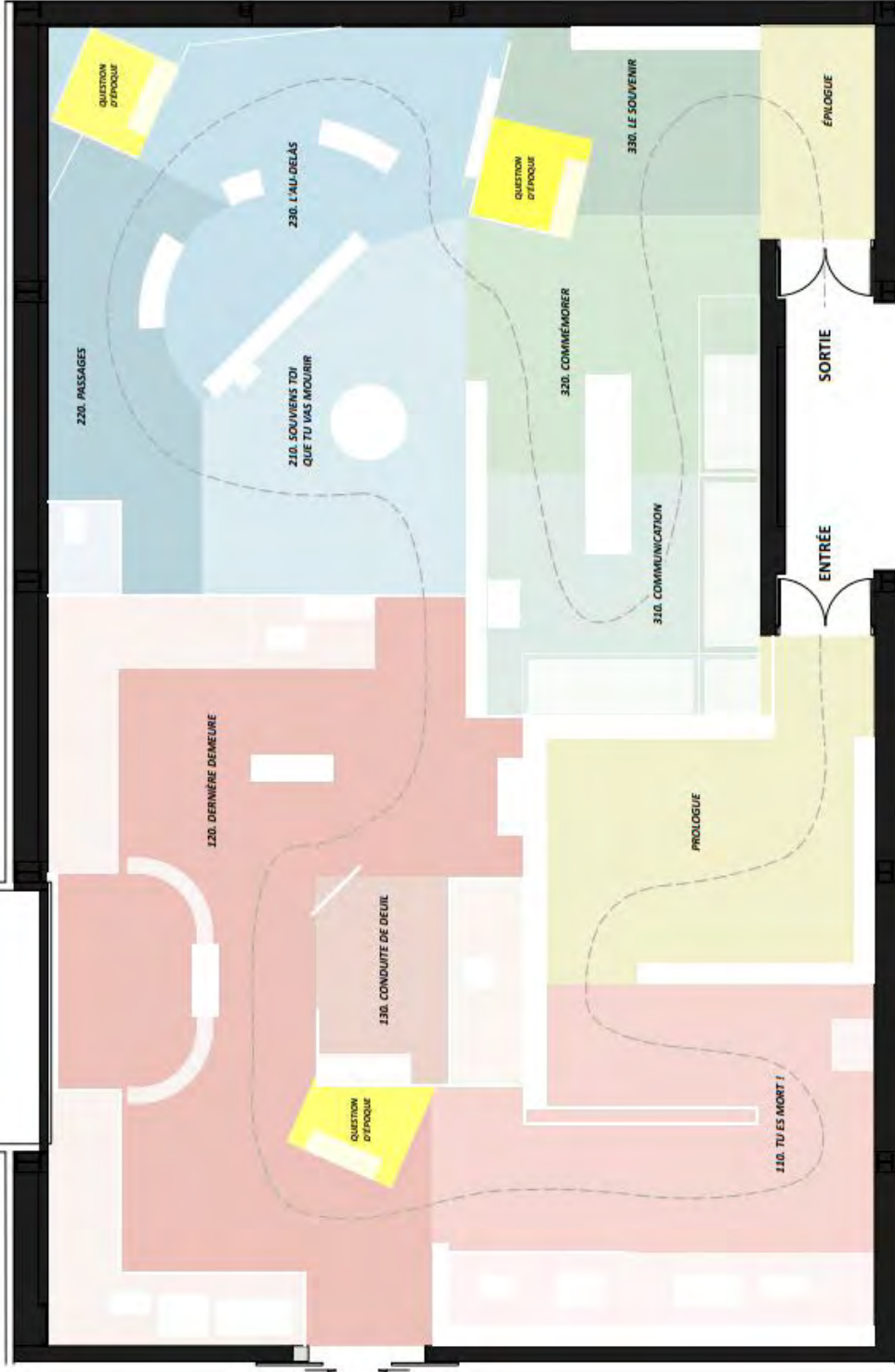
3/ Nous et les morts ? Garder le souvenir : être en contact, se remémorer, vouer des cultes



Plan de l'exposition à Daoulas

200 - VERS UN AUTRE MONDE ?

94 m²



100 - MOURIR ET APRÈS ?

180 m²

300 - NOUS ET LES MORTS ?

78 + 10 m²

PROLOGUE "Après la vie ?"

40 m²

Offre de médiation à l'Abbaye de Daoulas

Pour préparer votre venue encadrée

Rendez-vous sur le site de Chemins du Patrimoine en Finistère : <https://www.cdp29.fr/fr/ma-visite>

Pour tout renseignement ou réservation, vous pouvez contacter :

Léa Emo-Dambry, chargée de médiation - 02 98 25 01 80 - 07 64 43 69 20 - reservation.daoulas@cdp29.fr

Tarif : 3€/élève pour l'entrée + 1€ ou 2€/élève selon l'activité

Gratuit pour les accompagnateurs et chauffeurs de car.

Nous vous recevons sur rendez-vous pour préparer votre visite.

Nous accueillons les groupes en visite tous les jours de 9h à 18h.

Offre de médiation

Cycle 1 : visite contée CONTES D'ICI ET D'AU-DELÀ

Les petits ont mille et une questions sur la mort. Les contes sont un moment d'échange pour en parler et permettre à chacun de l'appivoiser. Dans cette visite, les élèves sont plongés dans les imaginaires breton, aborigène et mexicain. Ils mettent ainsi des mots, des couleurs et des émotions sur le grand cycle de la vie.

Du CP à la 5^e : visite-atelier CRÂNEURS !

Pirates, squelettes, vanités et autres *memento mori* : les têtes de mort sont partout. Quels symboles cachent donc tous ces crânes ? Objets, gestes, paroles et cérémonies funéraires de Bretagne et du monde nous racontent comment chaque société conçoit la mort...et la vie ! En atelier, les élèves mobilisent toutes leurs découvertes pour s'initier à la gravure.

4^e, 3^e et lycée : visite-débat GAME OVER

Les humains ont toujours rêvé d'immortalité. Et si les dispositifs numériques et les mondes virtuels y apportaient une réponse ? Jeux vidéos, réseaux sociaux, multivers et autres intelligences artificielles pourraient-ils faire évoluer nos pratiques culturelles ? Au regard des rituels funéraires du monde entier, les élèves sont amenés à réfléchir et à débattre sur les évolutions contemporaines du concept de mort.

Contes d'ici et d'au-delà



Visite-Atelier Crâneurs

Collège : activité clé en main A QUI LE TOUR ?

La mort fascine et nourrit les imaginaires. Les jeux de sociétés n'y échappent pas et sont truffés d'illustrations et de noms équivoques. Jouer avec la mort, l'affronter, s'en amuser, c'est aussi se rassurer et l'appivoiser. Les élèves partagent un moment d'échanges et de convivialité grâce aux jeux trop mortels mis à leur disposition.

Lycée : visite accompagnée IL ÉTAIT UNE FIN

Où allons-nous ? La question du devenir du défunt, de son corps et de son esprit, est commune à toute l'humanité. Et les réponses trouvées sont variées. Les élèves découvrent en visite la richesse et la diversité des philosophies, des pratiques et des rituels mortuaires du Grand Nord au Japon, du Mexique au Ghana, de l'Australie à la Bretagne.

Offre de médiation au Musée de Bretagne

Pour préparer votre visite

Réservations au 02 23 40 66 00 du lundi au vendredi de 9h à 17h

Renseignements :

Laurine Fabre, professeure-relais pour la DAAC 1^{er} degré : l.fabre@leschampslibres.fr

Céline Morvan, professeure pour la DAAC 2nd degré : ce.morvan@leschampslibres.fr

Demandes spécifiques : mediation.musee-bretagne@leschampslibres.fr

Visite gratuite pour les élèves et pour les accompagnateurs, dans la limite d'un accompagnateur pour 10 élèves en élémentaire et secondaire. Horaires du Musée de Bretagne en période scolaire : du mardi au vendredi de 12h à 19h ; le samedi et le dimanche de 14h à 19h.

Toute l'offre scolaire : www.leschampslibres.fr/les-champs-libres-vous/enseignants/

Offre de médiation

• Premier degré :

Cycle 1 et CP : visite contée COUCOU L'ANKOU

Les petits ont mille et une questions sur la mort. Les contes sont un moment d'échange pour en parler et permettre à chacun de l'appivoiser. Dans cette visite, les élèves sont plongés dans les imaginaires breton, aborigène et mexicain. Ils mettent ainsi des mots, des couleurs et des émotions sur le grand cycle de la vie.

Cycles 2 et 3 : visite-atelier CRÂNEURS !

Pirates, squelettes, vanités et autres *memento mori* : les têtes de mort sont partout. Quels symboles cachent donc tous ces crânes ? Objets, gestes, paroles et cérémonies funéraires de Bretagne et du monde nous racontent comment chaque société conçoit la mort...et la vie ! En atelier, les élèves mobilisent toutes leurs découvertes pour s'initier à la gravure.

• Ou en visite libre !





Programmes scolaires

En lien avec les domaines du socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Domaine 1 : Les langages pour penser et communiquer

"S'exprimer à l'écrit pour raconter, décrire, expliquer ou argumenter de façon claire et organisée" ; "décrire, comprendre et interroger les œuvres et langages artistiques" ; "justifier ses intentions et ses choix en s'appuyant sur des notions d'analyse d'œuvres"

Domaine 3 : la formation de la personne et du citoyen

"Exprimer ses sentiments et ses émotions en utilisant un vocabulaire précis; maîtrise de moyens d'expression, de communication et d'argumentation" ; "fonder et défendre ses jugements en s'appuyant sur sa réflexion et sur sa maîtrise de l'argumentation" ; "comprendre les choix moraux que chacun fait dans sa vie ; discuter de ces choix ainsi que de quelques grands problèmes éthiques liés notamment aux évolutions sociales, scientifiques ou techniques."

Domaine 5 : les représentations du monde et l'activité humaine

"S'initier à la diversité des expériences humaines et des formes qu'elles prennent : les diverses cultures, les systèmes de pensée et de conviction, l'art et les œuvres, les représentations par lesquelles les femmes et les hommes tentent de comprendre la condition humaine et le monde dans lequel ils vivent." ; "réfléchir sur soi et sur les autres, une ouverture à l'altérité, et contribuer à la construction de la citoyenneté, en permettant à l'élève d'aborder de façon éclairée de grands débats du monde contemporain"

Par disciplines

De par sa portée universelle et son sujet qui touche autant à l'immatériel qu'à la réalité corporelle de chacun, l'exposition *Mourir, quelle histoire !* est propice à de nombreux croisements interdisciplinaires, **entre histoire, sciences, géographie, littérature, philosophie, langues et civilisations.**

Nous attirons ici plus particulièrement l'attention des enseignants sur l'opportunité de traiter **de nombreux éléments du programme d'Enseignement Moral et Civique, dont les enseignants de toutes les disciplines peuvent s'emparer.** Cette discipline peut être abordée à travers la thématique de l'exposition ainsi que des médiations et des pistes d'exploitations proposées, et ce quelque soit le niveau des élèves.

Quelques exemples tirés des programmes d'EMC :

Cycle 2 :

Respecter autrui : "Accepter et respecter les différences" - "Savoir écouter autrui" - "Identifier et partager des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d'objets diversifiés"

Cycle 3 :

Respecter autrui : "Accepter et respecter les différences dans son rapport à l'altérité et à l'autre" - "Partager et réguler des émotions, des sentiments"

Construire une culture civique : "identifier et exprimer ce que l'on ressent, comprendre ce que ressentent les autres [...] se mettre à la place de l'autre."

Cycle 4 : (repères annuels de progression)

5e : “réflexion sur l’altérité” - “dans le cadre de leur usage du numérique, ils appréhendent les notions d’identités personnelles et légales”

4e : “Les élèves approfondissent leur réflexion sur le rapport entre la morale et l’éthique. La notion d’éthique est à appréhender par des exemples mettant en jeu des choix éthiques personnels [...]”

Lycée :

En Seconde : Axe 2 - Domaine : “La pluralité des croyances et des expressions du religieux : laïcité et liberté de conscience “

En Première : Axe 1 - Domaine : “Les fragilités liées aux transformations sociales : cadre de vie [...], cellule familiale, institutions de socialisation [...]”



Comment parler de la mort avec les enfants ?

Nous nous appuyons ici sur l’excellent dossier pédagogique intitulé *La mort fait partie de la vie : l’école en parle*, réalisé par des associations et plateformes de soins palliatifs belges à destination des enseignants du primaire en 2006.

Source : https://apalis.fr/Dossier/La_mort_expliquee_aux%20enfants_Dossier_Pedagogique_net.pdf

La conceptualisation de la mort

Le concept de mort va être intégré différemment selon l’âge et la maturité de l’enfant. L’adulte qui accompagne l’enfant dans son évolution adaptera donc son langage selon son niveau de compréhension.

Avant 2 ans : le concept de mort n’existe pas. Le contact de l’enfant avec son environnement s’établit à partir d’expériences sensorielles qui donnent une existence aux objets ou aux êtres. Il développe peu à peu la reconnaissance d’un visage significatif (sa mère, son père) et un « attachement » à ce visage. Sa dépendance totale vis-à-vis de l’adulte dispensateur de soins le rend très sensible aux expériences de séparation. L’enfant ressent également la détresse de son entourage immédiat.

L’enfant est sensible aux mimiques, au ton de la voix, à la manière dont son entourage communique avec lui. Il va percevoir les changements dans l’ambiance, dans la façon de parler des adultes. Avec son ébauche de langage, il va tenter de poser des questions et sans réponse, les inventer.

De 2 à 5 ans : à cet âge, la mort n’est pas conceptualisée comme universelle et définitive mais l’idée commence doucement à être intégrée et le mot fait partie de son vocabulaire (il a été confronté à la mort des insectes, à la mort virtuelle de la télévision...). C’est l’âge de la pensée magique : l’enfant est égocentrique et omnipotent. De cette vision du monde découle le risque que l’enfant se sente responsable du décès d’un proche... Il peut être nécessaire de le rassurer. *“C’est parce que je n’ai pas été gentil que papa est mort.”*

Pour le jeune enfant, les êtres décédés sont encore conscients et en vie : il a une conception cyclique de la vie et de la mort.

Ses comportements surprennent. Il peut être successivement joyeux (comme si rien ne s’était passé), triste, abattu, fâché, excité. Il attend, il rit, il pleure, il semble peu affecté et joue comme d’habitude. Il demande souvent quand la personne décédée va revenir. Il a besoin de se faire répéter les faits pour assimiler progressivement la réalité de la perte.

Bien que le concept ne soit pas encore clair pour lui, la mort est vécue avec une vive émotion et elle est assimilée à une expérience douloureuse. L'enfant vit donc un processus de deuil et il est important de ne pas l'exclure a priori des rites funéraires. Il manifeste de la curiosité et pose des questions quant aux aspects pratiques et concrets qui touchent la mort.

“Est-ce que Mamy aura faim dans la terre ? Grand-père aura froid quand il va pleuvoir ?”

Grand-maman a mal à la tête, elle va mourir. Et quand Maman a mal à la tête, ça veut dire aussi qu'elle va mourir ?”

Ce moment peut être déconcertant pour l'entourage car l'enfant peut réagir en régressant. Il faut lui laisser le temps de digérer l'information progressivement... A cette période, l'éducation à la mort est envisageable.

De 5 à 7 ans : le concept de mort est à peu près clair : elle est irréversible et les fonctions vitales du défunt sont arrêtées. *“Pourquoi grand-père ne bouge plus ?” “Parce que son corps a cessé de fonctionner.”*

Par ses capacités motrices accrues, l'enfant va à la découverte du monde et l'appréhende d'un point de vue extérieur. Le fait de grandir est accompagné du fait de vieillir et donc de mourir un jour. Il est plus mature même si sa pensée est encore empreinte d'éléments magiques et animistes. Il a, par exemple, tendance à personnifier la mort (Dracula, Frankenstein...).

L'enfant diversifie ses relations sociales et va être plus sensible à la réaction d'autrui pour se forger des repères et des modèles de références qui vont lui donner une indication sur la manière d'agir. Si dans son entourage, il y a de la place pour les sentiments et les affects, il va en parler. S'il évolue dans un environnement de non-dits et de non-expression des sentiments, l'enfant adoptera un comportement de silence.

L'enfant est très attentif à ce qui se passe et il a conscience de la souffrance de ses parents. Il arrive que certains enfants se taisent pour ne pas les accabler davantage.

Aux alentours de 7 ans : L'enfant intègre que la mort est irréversible : les personnes qui sont mortes ne reviennent pas. La « mort » est à l'opposé du « vivant ». Les rites l'intéressent. Il « joue » aux funérailles. Il enterre ses animaux morts.

Vers 8-9 ans : L'enfant comprend que la mort est inscrite dans la nature de l'homme : il naît, vit et meurt. D'un point de vue émotionnel, l'enfant s'exprime mieux et peut décrire plus finement ses émotions. Progressivement, il comprend le « jamais plus » mais peut manifester des réactions individuelles à respecter et aussi à observer (enfant turbulent, hyperactif, régressif, qui ne joue plus, en décrochage scolaire...) pour situer l'ampleur éventuelle de sa blessure psychologique.

De 10 à 12 ans : L'enfant perçoit la mort comme étant universelle, inévitable et irrévocable. Il est capable de déduction et, à partir de l'observation directe, de donner des explications plus réalistes. Ceci implique que sa propre mort est envisageable. La mort est vécue à travers la dynamique de cette période où les enfants se détachent du milieu familial et établissent de nouveaux liens avec le groupe de pairs. Il constate à ce moment que chaque lien peut contenir une rupture.

Adolescent : L'adolescent a des perceptions proches de celles de l'adulte. Même si avec l'âge, le jeune se déprend de son sentiment de toute puissance, il n'est pas tout à fait sûr de la dangerosité de la mort. Tant qu'elle est loin de lui, (prisonnière des fictions, jeux vidéo, etc), elle n'est ni tragique, ni irréversible voire donne de la puissance. La fragilité de l'existence peut être sous-évaluée dans cette période de vie. Parallèlement, il la teste, joue avec elle comme un partenaire dangereux ; il flirte avec à la recherche de limites et de ruptures.

Quelques attitudes à poser en regard des activités

- Respecter le rythme des enfants.
- Encourager les questions des enfants. Y répondre avec sincérité.
- Utiliser un langage simple, naturel, à la portée des enfants de la classe. Nommer les choses, en évitant les clichés.
- Laisser les enfants exprimer ce qu'ils ressentent, ce qu'ils vivent, ce qu'ils pensent. Avoir une attitude d'écoute adaptée.
- Ne pas cacher ses émotions et préciser pourquoi elles sont présentes le cas échéant.
- Éventuellement, bénéficier d'une aide extérieure.

Tableau récapitulatif

Âge	Compréhension	Réactions
0 à 2 ans	<p>Pas de représentation ni de «compréhension» de la mort.</p> <p>Grande sensibilité aux expériences de séparation.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'enfant ressent la détresse de son entourage. • Réactions émotionnelles (manifestées par des pleurs, troubles du sommeil, de l'alimentation...). • Besoin primordial de maintenir un sentiment de continuité et de sécurité.
2 à 5 ans	<p>La mort est temporaire et réversible (pas de compréhension du «jamais plus»).</p> <p>L'enfant interprète ce qui se passe en partant de lui (phase d'égoïsme).</p> <p>Pensée magique.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Encore très anxieux face à la séparation avec les personnes de référence. Peur d'être abandonné. • Peut parfois sembler peu affecté (la personne va revenir). • Régression dans ses comportements. • Grande labilité émotionnelle et notion du temps différente (quelques minutes de pleurs = long chagrin). • Préoccupations quant au bien-être de la personne décédée.
5 à 9 ans	<p>La mort oscille entre réversibilité et irréversibilité ; elle est associée à l'absence.</p> <p>Tendance à personnifier la mort (perçue comme un esprit, un monstre...).</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'enfant peut se sentir coupable, responsable de ... • Peur que la mort ne soit contagieuse. • Intérêt (voire peur) pour ce qui arrive au corps. • Somatisation. Agressivité.
9 à 12 ans	<p>Pleine conscience de l'irréversibilité de la mort.</p> <p>La mort est universelle, inévitable, inscrite dans la nature de l'homme.</p>	<p>Intérêt pour la cause de la mort.</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'enfant devient plus conscient de ses craintes. Colère, culpabilité. • Parfois, les réactions émotionnelles sont postposées.

Dossier documentaire

1. Mourir, et après ?

Comment vivre avec l'idée que nous allons mourir ?

En instaurant des rites funéraires, les êtres humains ont développé des moyens d'affronter la mort d'un proche. Rituels et croyances, gestes et paroles ont vocation à laisser s'exprimer la douleur, l'attachement et à accompagner le deuil. Ils permettent également d'honorer la mémoire du défunt lors de cérémonies de funérailles.

Tu es mort !

La perte d'un proche concerne en premier lieu un cercle restreint. Mais très vite, le cercle s'agrandit et une annonce doit être faite, destinée à la famille élargie, aux amis éloignés, aux collègues, aux voisins... C'est le premier geste de sociabilité. Selon les époques et les lieux, l'annonce prend des formes variées, elle peut être écrite ou orale.

Le soin accordé au corps du défunt témoigne du respect et de l'affection des proches : il suit, selon les croyances, un protocole particulier tout à la fois physique et symbolique. Le mort est placé dans une posture respectueuse, il porte une tenue appropriée, éventuellement accompagnée d'ornements. On soigne ainsi son apparence, pour que les vivants venus lui rendre un dernier hommage reconnaissent toujours en lui un membre de notre communauté humaine.

Les placards mortuaires ou billets d'enterrement, apparaissent au début du 18^e siècle.

Auparavant, c'était le clocheteur, recommandeur des trépassés, ou crieur des morts qui était chargé d'apprendre aux habitants les décès. Il passait dans les rues en criant le nom du défunt, le jour, l'heure et le lieu du convoi, du service et de l'enterrement, en demandant des prières pour l'âme du trépassé, et en convoquant les fidèles à ses obsèques.

Les placards mortuaires avaient la même fonction et ils étaient ainsi affichés à la maison mortuaire, aux portes de l'église où se célèbre le service et à la porte du cimetière où doit avoir lieu l'inhumation.

Jusqu'aux années 1840, ils annoncent le convoi et la messe d'enterrement de personnalités locales. Ils se démocratisent à partir des années 1850, et l'âge du défunt est désormais mentionné. Les faire-part de décès envoyés par la poste prennent le relais des placards mortuaires dès la fin du 19^e siècle. Ils se distinguent par un liseré noir autour de l'enveloppe et du faire part. La pratique est fréquente jusqu'aux années 1980.

<http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo270820>



Placard mortuaire - Papier, 29,7 x 39,5 cm, Rennes 1750, Musée de Bretagne, Rennes

Une dernière demeure

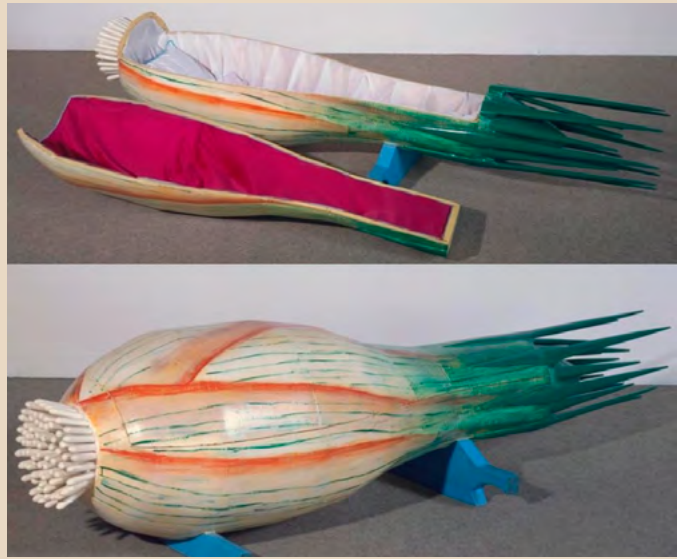
Si l'inhumation et la crémation sont les deux pratiques de funérailles les plus fréquentes, certaines sociétés humaines ont développé des modèles différents.

Quel que soit le rite retenu, il a vocation à souligner que le mort change d'univers, qu'il quitte celui des vivants, pour rejoindre un autre monde. Un déplacement physique est nécessaire : le corps va suivre un itinéraire accompagné par les vivants. La cérémonie est confiée à des officiants et prend des formes variées : procession, chants, danses, prières... Elle s'accompagne de tenues spécifiques et d'un décor adapté. Dans le lieu où va désormais demeurer le défunt, on prend soin de marquer sa sépulture par une stèle, un poteau, une dalle... fixant ainsi l'endroit où il se trouve dorénavant. D'autres préfèrent disperser les cendres du défunt dans la nature.

Au Ghana, les ébénistes du peuple Ga fabriquent depuis les années 1960 des cercueils personnalisés qui reflètent généralement un train de vie important du vivant du défunt.

Cette tradition, réservée à ses débuts à la haute société, a suscité un tel engouement qu'elle s'est étendue à toute la population. Dans les rues d'Accra, ces cercueils sont portés par les *pallbearers*, accompagnés par des musiques et des chants, célébrant ainsi la vie pendant les enterrements.

Soixante ans après leur invention, ces cercueils figuratifs font désormais des émules en Occident, notamment en Angleterre. Au Ghana cependant, personne ne commande son cercueil de son vivant tandis qu'en Occident, il apparaît désormais comme une ultime individualisation et façon de donner un sens à sa mort.



Oignon - Cercueil en bois peint, matelas, mousse de polyuréthane
62 x 252 x 68 cm - Paa Joe (Ashong Joseph Tetteh, dit) - 1988
Centre Pompidou, Mnam/Cci, Paris - Présenté uniquement à l'abbaye de Daoulas

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cBKyA8y>

Le catafalque sert à surélever le cercueil qui est posé dessus. Il est composé d'un décor de frise de têtes de mort et de tibias entrecroisés. Il porte également sur chacun des côtés des inscriptions en breton signifiant : " Aujourd'hui moi, demain toi " et " C'est pieuse et bonne pensée de prier pour les trépassés. "



Catafalque de Saint-Gilles-Pligeaux - Bois sculpté et polychromé - 1,95 x 0,66 x 0,61 m
19^e siècle - Commune de Saint-Gilles-Pligeaux (Côtes d'Armor)
Présenté uniquement au Musée de Bretagne

Ce type de mobilier religieux s'appuie à la fois sur des traditions locales du culte de la mort et sur une conception de l'art funéraire héritée du

Concile de Trente (qui réaffirme le dogme catholique face à l'émergence du protestantisme, entre 1545 et 1563). La mort est alors utilisée comme une occasion privilégiée d'interpeller, d'instruire et de convertir.

Les derniers catafalques de ce type ont été utilisés pour les enterrements jusque dans les années 1980.

Le temps du deuil

La cérémonie qui accompagne le défunt marque un temps de rupture. Elle peut être suivie d'un moment de convivialité, comme un repas funéraire ou le partage d'une simple collation. Les endeuillés réaffirment ainsi leur appartenance sociale et culturelle au monde des vivants.

Quant au deuil, il peut être beaucoup plus long et souvent codifié. Il prolonge le lien avec le défunt, et marque un statut particulier aux yeux de la communauté. Ainsi, en Occident à partir du 17^e siècle, une tenue ou un attribut spécifique indique un deuil plus ou moins récent. La couleur d'un vêtement, très variable d'un lieu à un autre, constitue une marque fréquente de deuil.

Dans certaines cultures extra-occidentales, des "deuilleurs" accompagnent le mort et son entourage. Ils revêtent masque ou costume, exécutent des rituels et servent de guide aux défunts et à leur descendance, parfois pendant plusieurs années.



Ce masque reprenant les traits d'un visage humain est porté pour la cérémonie de deuil, ou *ónyo* « pleurer », un rituel de plusieurs jours organisé environ un an après la mort d'une personne du peuple Tukano, en Colombie.

Les masques représentent les esprits des animaux primordiaux qui ont été créés par la divinité Kúwai au début des temps.

Fabriqués et portés par les hommes, les masques ne prennent vie que lorsqu'ils sont dansés, créant ainsi un lien entre les mondes ancestraux et actuels.

Après les danses et l'accompagnement de tous les rituels, ils sont brûlés dans de grands feux de joie. Ces rituels et l'utilisation de ce type de masque semble ne plus avoir lieu aujourd'hui.

Masque des larmes - Ya-ko-ko-su-ti-ro - Fibres - Dimensions ? - Colombie - Population Tukano - Début du 20^e siècle - Musée d'histoire naturelle, Lille©

2. Vers un autre monde ?

Dans de nombreuses croyances, la mort est l'instant de la séparation d'éléments physiques et spirituels présents à la naissance. Selon les cultures, ancêtres, esprits, dieu unique ou divinités multiples participent aussi à cette étape de séparation des vivants avec le mort. Ce peut être une phase essentielle pour aider le mort à négocier son arrivée dans l'au-delà. Cependant, l'au-delà n'est pas une croyance universelle, en particulier aujourd'hui dans les sociétés modernes où l'athéisme domine.

Souviens-toi que tu vas mourir

Selon les cultures, différentes figures, telles que l'Ankou ou la grande faucheuse, incarnent la mort. D'une période historique à une autre, cette personnification fait partie du quotidien ou au contraire s'en trouve exclue.

Religions, croyances et philosophies invitent à se préparer et à ne pas ignorer cette fin inéluctable. Est-il possible de suivre un cheminement et de faire des choix qui nous assureront une bonne mort ? La religion catholique s'est appuyée sur une iconographie particulièrement réaliste, plaçant la représentation de la mort au cœur de la pratique. À travers toutes les cultures, la figure omniprésente du crâne souligne la brièveté de la vie et incite les vivants à se détacher de préoccupations futiles.

Les premiers tableaux de mission ou taolennou sont imaginés par le missionnaire Michel Le Nobletz (1577-1652) ; ils s'adressent à de petits groupes de fidèles et ont une vocation pédagogique. Répartis en douze séquences, ils présentent les dangers à éviter et les vertus à développer pour être un bon chrétien et gagner le paradis. Le motif du cœur surmonté d'un visage symbolise les deux sources dont proviennent le bien et le mal.

Les derniers taolennou sont réalisés dans les années 1940.

Taolennou (tableaux en breton), En usage dans la congrégation des sœurs de la Retraite de Vannes, chapelle du Mené, Huile sur papier marouffé, 19^e siècle, Musée de La Cohue, Vannes



Passages, les chemins à emprunter

La mort peut s'envisager comme le pendant de la naissance où s'unissent corps et âmes. Dans certaines croyances, une part de l'être poursuit son existence sous la forme de l'âme, de l'esprit, du double ou retourne dans différents éléments du vivant.

De façon très symbolique, le statut du défunt reste flou ; il n'est ni totalement vivant, ni totalement mort. Cet état intermédiaire lui permet de se détacher du monde des vivants, et à ces derniers de reprendre le cours de leur vie.

Il est fréquent, de trouver dans ce cheminement une figure dont le rôle impartial n'est pas de juger mais précisément de guider la partie spirituelle du mort jusqu'à sa nouvelle destination.

Considéré comme le serviteur de la mort en Bretagne, l'Ankou est représenté sous la forme d'un squelette ou d'un très vieil homme armé d'une faux (souvent montée à l'envers), d'une pelle, d'une flèche ou encore d'une hache pour trancher les âmes qu'il collecte dans sa charrette ou sur son bateau quand il est sur le littoral.

C'est un personnage de premier plan dans la mythologie bretonne, revenant souvent dans la tradition orale et les contes bretons.

Artiste autodidacte, Jean Urvoy fut marqué par les deux guerres mondiales qu'il a connues, et produit dans les années 1960 de nombreuses planches de gravures évoquant la complainte du soldat, la Passion du Christ et ses dernières paroles, et des épisodes de la légende bretonne de la mort comme celle de l'Ankou fleuri.

L'Ankou fleuri - Gravure sur bois
Jean Urvoy (1898-1989) - Années 1960 - Musée d'art et d'histoire, Saint-Brieuc



Les au-delà, représentations de l'espace et du temps

Les perceptions du monde des morts sont la traduction de spiritualités bien différentes. Pour les chrétiens, les juifs et les musulmans, les « bonnes » âmes attendent leur libération définitive à la fin des temps et les « mauvaises » connaissent les tourments de l'enfer pour l'éternité. La mort peut également être un état plus ou moins temporaire, notamment dans les croyances liées aux cycles de réincarnations, où l'âme connaît plusieurs vies avant d'atteindre la délivrance.

D'autres religions considèrent que le défunt retourne aux éléments naturels végétaux, animaux ou minéraux dont chaque être humain est issu et continue, sous cette forme, à côtoyer les vivants.

Pour les athées, il n'y a ni âme, ni ailleurs : les morts sont morts et la fin est définitive.



Dans la pratique bouddhiste, ce type d'objet peut servir de support pour atteindre l'état "d'éveil", Bodhi, et sortir ainsi du cycle des renaissances. Avalokiteśvara, « Seigneur de l'infinie compassion » est l'un des personnages les plus populaires du bouddhisme, il évolue dans notre monde pour le salut des hommes et des animaux.

Bodhisattva Avalokiteśvara - Bois, soie
Chine - Fin du 19^e siècle - Musée d'histoire naturelle, Lille

3. Nous et les morts ?

Comment se manifeste la présence des morts parmi les vivants ? Principalement de manière symbolique à travers la mémoire et les supports auxquels elle se rattache.

Cérémonies et hommages collectifs, civils ou religieux, ravivent la présence des défunts et perpétuent le lien avec les vivants. Individuellement, chacun de nous à travers un objet, une photographie ou une pratique spirituelle peut, rester en contact avec ses morts.

Être en contact, bons et mauvais morts

Le besoin de communication avec l'au-delà s'exprime par des rites permettant aux vivants d'interroger les morts afin de bénéficier de leurs conseils et protections.

La frontière entre les deux mondes peut paraître perméable. Certaines cultures amazoniennes et africaines se rencontrent autour de la figure de l'intercesseur, ancêtre ou chamane. Point de contact entre les deux mondes, il est le régulateur d'un équilibre social. Les pratiques liées au spiritisme observées à la fin du 19^e siècle en Occident font appel à des besoins similaires quoique plus individuels.

Certains morts, au contraire, incarnent une relation plus difficile avec les vivants. La figure du revenant, peuplant les croyances et les contes, est le signe d'un défunt dont la mort a été contrariée ou mal ritualisée.



De nombreuses versions du conte des *Lavandières de la nuit* existent. Toutes ont en commun la présence d'une ou plusieurs lavandières, âmes damnées condamnées à laver toutes les nuits leur suaire, et dont la délivrance serait permise si un imprudent les aidait à tordre leur linceul et prenait ainsi leur place. Elles expient ainsi les péchés commis de leur vivant, souvent un infanticide.

Les lavandières de la nuit (d'après Yan' Dargent)
Huile sur toile
Pierre Souyris - 1991
Musée Yan' Dargent, Saint-Servais

Yan'Dargent (1824-1899) s'inspire à l'origine des légendes de sa jeunesse et notamment du recueil de nouvelles d'Emile Souvestre, *Le Foyer breton*, paru en 1844. D'après le récit de Souvestre, à la Toussaint, les lavandières lavent leur linceul par les nuits sans lune et sans étoiles. Malheur à l'imprudent, tel le mécréant Postik, qui s'aventure dehors et les rencontre, car elles l'invitent alors à les aider. Il ne peut s'y soustraire et bientôt elles tordent le linge avec tant de force qu'elles lui brisent les os.

Commémorer, des lieux et moments partagés

La volonté de conserver un lien avec nos morts se manifeste dans toutes les cultures. La fête des morts, dont le nom et la signification varient d'un lieu à l'autre, se déroule au début du mois de novembre dans quasiment le monde entier. Elle invite à un recueillement individuel dans un cadre collectif.

Par ailleurs, les morts de masse, essentiellement liées aux guerres, reçoivent des hommages collectifs et officiels. Les monuments érigés en Occident à partir de la seconde moitié du 19^e siècle marquent la présence de ces défunts dans les villes et les villages. La commémoration s'accompagne de cérémonies, d'offrandes, de rituels civils ou religieux : ces messages variés s'adressent symboliquement aux défunts, attestent du lien qui les unit encore aux vivants, et soulignent le respect qu'on leur porte.

Le 2 novembre au Mexique se déroule la fête des morts ou *El Día de los Muertos*.

C'est un rituel festif dédié au souvenir des défunts de l'année passée. Dans chaque maison est construit un autel comme celui-ci, sur lequel sont déposés des photographies, des fleurs, de la nourriture, des papiers découpés ou figurines évoquant des squelettes ou des têtes de mort.

Chaque *ofrenda* constitue un espace de recueillement à la mémoire des disparus. *El Día de los Muertos* est inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

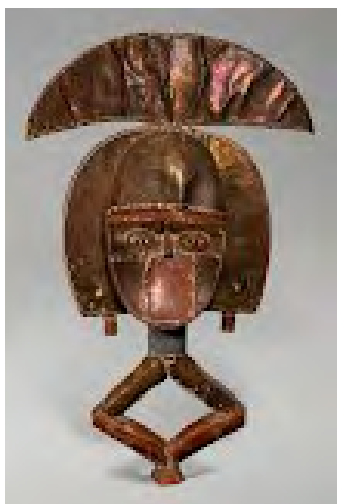
Autel mexicain : ofrenda
Installation par le Collectif mexicain du Finistère et "L'heure du goûter en espagnol"
RDV4C, les Champs Libres, Rennes



Se souvenir, garder quelque chose de toi

Parallèlement aux rituels collectifs, la création d'objets-souvenirs témoigne parfois d'une pratique plus individuelle. Le culte des reliques se matérialise par la conservation d'éléments corporels : petits morceaux d'os, mèche de cheveux ou encore crâne entier sont mis en scène dans des objets complexes aux formes recherchées. Grand reliquaire gabonais superbe-ment ouvragé ou pièce majeure d'orfèvrerie bretonne attestent d'un personnage important. De plus modestes reliquaires ou de simples objets associés à une personne regrettée, traduisent tout autant l'importance du lien et du souvenir.

La culture matérielle témoigne de l'attachement symbolique, spirituel ou profane qui relie les morts aux vivants. Au-delà des générations, peut rester le souvenir concret de l'autre, preuve que son passage sur terre n'a pas été vain et se prolonge à travers de nouveaux individus.



Les figures de reliquaires du Gabon Fang et Kota, représentent l'ancêtre fondateur du lignage familial, elles étaient fixées sur le couvercle de la boîte-reliquaire renfermant les ossements des illustres défunts. La garde du reliquaire était confiée au chef du lignage qui pour l'honorer et « actualiser » la puissance de l'ancêtre lui faisait des offrandes et des libations.

Ce culte a disparu au début du 20^e siècle, en partie remplacé par le christianisme et, dans certaines régions, à un nouveau culte qui en est l'héritier : le bwiti, qui tend toujours à favoriser le contact avec les esprits des ancêtres.

<https://collections.musees.marseille.fr/fr/search-notice/detail/d-1989-1-13-fig-de2a9>

Figure de reliquaire
Bois, cuivre - 56,5 x 36 x 8,5 cm - Population Kota - Gabon
Fin du 19^e siècle, début du 20^e siècle - Musée d'Arts Africains, Océaniens, - Amérindiens, Marseille

Pistes d'exploitation pédagogique en classe

Cycle 1 :

• Observation de la nature et du cycle de la vie

Les enfants peuvent découvrir le cycle de la vie à travers l'observation : arbres, plantes, fleurs, animaux qui naissent puis grandissent, se reproduisent et finissent par mourir.

• Littérature jeunesse : conseils de lecture

A partir de 3 ans :

Catherine Dolto, *Si on parlait de la mort*

Ulf Nilsson et Eva Eriksson, *Nos petits enterrements*

Agnès Ledig et Frédéric Pillot, *Le cimetière des mots doux*

Malika Doray, *Et après*

Rhéa Dufresne, *La mort, ça effraie un peu, beaucoup, énormément*

Charlotte Moundlic, *La croûte*

Catherine Pineur, *T'es pas mort !*

A partir de 5 ans :

Susan Varley, *Au revoir Blaireau*

Brian Lies, *Le jardin d'Evan*

Claude Ponti, *L'arbre sans fin*

Britta Teckentrup, *Tu vivras dans nos coeurs pour toujours*

Sandra Dieckmann, *Où est-tu, loup ?*

Cycle 2 et Cycle 3 :

• Les générations

En travaillant sur l'arbre généalogique de chaque élève : à construire à partir des informations et des photos recueillies à la maison, les élèves peuvent aborder le cycle de la vie

• Les différents âges de la vie

Faire intervenir des personnes âgées en classe, collaborer avec un Ephaad par exemple.

« Les âges de la vie », émission « C'est pas sorcier » (<http://www.cestpassorcier.com>) Fred et Jamy décomposent les phases de la vie et nous emmènent dans les maternités, crèches et maisons de retraite.

• Mythes et légendes

- l'Ankou (étudier des textes d'Anatole le Braz)
- La faucheuse (mythe médiéval européen)
- Orphée et Eurydice (mythe grec)
- Perséphone et Hadès (mythe grec)
- La mort d'Osiris (mythe égyptien)
- Le Valhalla (mythe nordique)

• Etudier des contes

Un dossier pédagogique intitulé "Des contes pour dire la mort" propose des activités spécialement pour les enfants de 8 à 12 ans, à partir de différents contes du monde :

<https://vdegallo.com/wp-content/uploads/2019/01/VDE-CD-1153-Dossier-pedagogique.pdf>

• Littérature jeunesse - conseils de lecture

- Elisabeth Brami, *J'aime pas qu'on meure et alors ?*
- Florence Seyvos, *Pochée*
- Claire Lecoivre, *La vie, c'est mortel !*
- Kitty Crowther, *Moi et rien*
- Wolf Erlbruch, *Le canard, la mort et la tulipe*



Cycle 4 et Lycée :

Une initiation au débat : le débat mouvant. Thème : L'évolution des pratiques de deuils avec les nouvelles technologies.

N.B. : Ce type de débat peut également être envisagé en langues vivantes.

Le débat mouvant est une forme de débat qui permet à chaque participant de prendre position physiquement par rapport à une affirmation portant à débat en se plaçant d'un côté ou de l'autre de la salle ("d'accord" ou "pas d'accord").

Ressource utile : L'académie de Poitiers a créé un diaporama pour expliquer les règles de ce type de débat à vos élèves : https://ww2.ac-poitiers.fr/hist_geo/sites/hist_geo/IMG/ppt/debat_mouvant_-_explications.ppt

Quelques sujets possibles, en lien avec la visite de l'exposition

- Internet permet-il de communiquer avec les morts ?
- Le selfie funéraire est-il irrespectueux du deuil ?
- Continue-t-on à exister sur les réseaux sociaux après sa mort ?
- Les réseaux permettent-ils de mieux vivre le deuil ?

Durée du débat mouvant : 20 à 30 minutes.

Lorsque le débat est achevé, deux possibilités s'offrent à vous

- lancer un second débat, ce qui peut permettre aux élèves de réactiver immédiatement les compétences travaillées sur un second sujet ;
- proposer à vos élèves de rédiger un compte rendu des arguments fournis lors du 1er débat, individuellement ou en groupe, sous forme de texte, de carte mentale, de tableau, etc.

Quelques articles ressources pour la réflexion des élèves

- https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/france-info-seniors/alanna-la-premiere-plateforme-sociale-du-deuil-et-du-souvenir_4934277.html
- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/testament-numerique-que-deviennent-nos-donnees-apres-notre-mort-8473740>
- <https://www.science-et-vie.com/article-magazine/le-selfie-funeraire-est-il-irrespectueux-du-deuil>
- <https://www.vice.com/fr/article/4axpwn/toucher-la-mort-du-doigt-et-faire-son-deuil-grace-aux-jeux-video>
- https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/le-createur-d-oculus-planche-sur-un-casque-de-realite-virtuelle-qui-vous-tue-si-vous-perdez_210078.html

Pour préparer ou prolonger les débats, quelques idées de lecture issues de la littérature pour adolescents

- John Green, *Nos étoiles contraires*
- Jennifer Niven, *Tous nos jours parfaits*
- Marie Le Cuziat, *Un printemps*
- TJ Kune, *Sous la porte qui chuchote*
- Ava Dellaira, *Love letter to the dead*
- Yoshihiro Yanagawa, *Bye bye my brother (manga)*
- Alice Kuiper, *Je vais bien ne t'en fais pas*

Lycée

Débat d'idées. Thème : les nouvelles pratiques funéraires.

La méthode du "Pense - paire - carré" peut se révéler efficace pour préparer ce type de débat. Elle se compose de trois étapes :

1. réflexion (seul), pour explorer le sujet et trouver des arguments ainsi que des exemples pertinents ;
2. discussion et débat par deux ou par trois, s'appuyant sur les résultats de la première phase ;
3. mise en commun des résultats, phase de débat préparatoire par groupes de quatre élèves (ou plus).

Ressource utile

L'académie d'Orléans Tours met à disposition une fiche méthodologique sur la mise en oeuvre du débat en classe :

https://pedagogie.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/cult_hum37/Laicite/Stage_12_janvier/Fiche_methodologique_debat.pdf

Quelques sujets possibles, en lien avec la visite de l'exposition

- Peut-on traiter le corps humain comme n'importe quel déchet ?
- Mourir, est-ce écolo ?
- Le décès doit-il toujours s'accompagner de pratiques religieuses ?

Durée du débat : 20 à 30 minutes.

Lorsque le débat est achevé, plusieurs possibilités s'offrent à vous

- lancer un second débat, ce qui peut permettre aux élèves de réactiver immédiatement les compétences travaillées sur un second sujet ;
- proposer à vos élèves de rédiger un compte rendu des arguments fournis lors du 1er débat, individuellement ou en groupe, sous forme de texte, de carte mentale, de tableau, etc.
- demander à vos élèves de rédiger un essai personnel sur le sujet abordé.

Quelques articles ressources pour la réflexion des élèves

- <https://www.slate.fr/societe/regrets-eternels/1-deuil-proche-rituels-laiques-rites-funeraires-symboliques-religieux>
- [https://www.francetvinfo.fr/societe/religion/toussaint/en-dordogne-il-est-possible-de-se-faire-enterrer-dans-un-cimetiere-ecologique_4829253.html#xtor=CS2-765-\[autres\]-](https://www.francetvinfo.fr/societe/religion/toussaint/en-dordogne-il-est-possible-de-se-faire-enterrer-dans-un-cimetiere-ecologique_4829253.html#xtor=CS2-765-[autres]-)
- [https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/transportez-moi/le-dernier-voyage-les-nouveaux-rites-funeraires_4810191.html#xtor=CS2-765-\[autres\]-](https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/transportez-moi/le-dernier-voyage-les-nouveaux-rites-funeraires_4810191.html#xtor=CS2-765-[autres]-)
- <https://www.slate.fr/story/195194/hong-kong-diamant-memorial-mort-cimetiere-tabou>
- <https://creapills.com/capsula-mundi-corps-arbre-20210201>
- https://www.huffingtonpost.fr/life/article/le-compost-humain-est-desormais-autorise-dans-6-etats-americains_212188.html
- https://www.huffingtonpost.fr/france/article/la-premiere-foret-cimetiere-de-france-ouvrira-en-alsace-en-2023_210111.html
- https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/reportage-la-terrimation-fabrication-de-compost-humain-bientot-autorisee-en-californie_5452120.html
- <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/deux-sevres/niort/nouveau-cimetiere-niort-qui-se-veut-ecologique-est-devenu-reference-au-niveau-national-1743333.html>



Pour aller plus loin

Bibliographie

BEN SOUSSAN Pierre, GRAVILLON Isabelle, *L'enfant face à la mort d'un proche : en parler, l'écouter, le soutenir*, Albin Michel, Paris, 2006

CAZES Juliette, Funèbre, *Tour du monde des rites qui mènent vers l'autre monde*, Editions du Trésor, Paris, 2020

CLAVANDIER Gaëlle, MICHAUD NERARD François, *Les cimetières : que vont-ils devenir ?*, Editions Hermann, Paris, 2019

CYRULNIK Boris, *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Odile Jacob, Paris, 2012

DEUNFF Jeannine, *Dis maîtresse, c'est quoi la mort ?*, L'Harmattan, Paris, 2001

DOLTO Françoise, *Parler de la mort*, Mercure de France, Paris, 1998

FAWER CAPUTO Christine, JULIER-COSTES Martin, *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner*, De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve, 2015

HANUS Michel, SOURKES Barbara, *Les enfants en deuil : portraits du chagrin*, Éditions Frison-Roche, Paris, 1997

JANKÉLÉVITCH Vladimir, *La mort, précédé d'un entretien avec Frédéric Worms*, Flammarion, Paris, 2017

KOUDOUNARIS Paul, *Memento Mori, The death among us*, Thames & Hudson, Londres, 2022

KOUDOUNARIS Paul, *L'Empire de la mort*, Editions Du Regard, Paris, 2011

KÜBLER-ROSS Elisabeth, KESSLER David, *Sur le chagrin et sur le deuil : trouver un sens à sa peine à travers les cinq étapes du deuil*, Éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 2009

LAPOUGE-DEJEAN Brigitte, *Funérailles écologiques : Pour des obsèques respectueuses de l'homme et de la planète*, Editions Terre vivante, Mens, 2017

LE BRAZ Anatole, *La légende de la mort*, Editions Archipoche, Paris, 2011 (1893-1902)

ROMANO Hélène, *Dis, c'est comment quand on est mort ? : accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin*, Éditions La pensée sauvage, Grenoble, 2009

Sitographie

Articles

BORGIES-BERTAUX Carole, « Les enseignants et la mort », *Études sur la mort*, 2007/1 (n° 131), p. 9-16 : <https://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2007-1-page-9.htm>

BOURDELOIE Hélène, « Usages des dispositifs socio-numériques et communication avec les morts. D'une reconfiguration des rites funéraires », *Questions de communication*, 2015/2 (n° 28), p. 101-125 : <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2015-2-page-101.htm>

CLEMENT Marie-Noëlle, « Comment te dire ?... Parler de la mort avec les tout-petits », Jusqu'à la mort accompagner la vie, 2018/1 (N° 132), p. 23-34 : <https://www.cairn.info/revue-jusqu-a-la-mort-accompagner-la-vie-2018-1-page-23.htm>

COMMENGES Laurine, "Habiter boulevard des allongés. Pourquoi et comment faut-il parler de la mort à l'école ?", Sciences de l'Homme et Société, 2019 : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02299139>

DE MIRANDA Manon, "19 livres sur le deuil pour expliquer la mort aux enfants", Lireka Le Blog, 31 octobre 2022 : <https://blog.lireka.com/livres-sur-la-mort-expliquee-aux-enfants/>

GANIERE Jacqueline, FAHRNI-NATER Patricia, « Partager autour de la mort avec les enfants : perspectives d'aujourd'hui », Revue internationale de soins palliatifs, 2011/1 (Vol. 26), p. 31-36 : <https://www.cairn.info/revue-infokara-2011-1-page-31.htm>

JULIER-COSTES Martin, "Adolescence, mort et numérique", Prismes, revue pédagogique Hep Vaud, numéro 2, juin 2015: <https://www.hepl.ch/files/live/sites/files-site/files/unite-communication/prismes/numero-21/articles/prismes-21-adolescence-mort-et-numerique-martin-julier-costes-2015-hep-vaud.pdf>

NOBES Gavin, PANAGIOTAKI Georgia, SEELEY Carys, "Ce que les enfants comprennent de la mort et comment leur en parler", Slate, 28 octobre 2022 : <https://www.slate.fr/story/235556/comment-parler-mort-enfants-comprendre-deuil-conseils>

Podcast et radio

MILIARD Lucile, "La mort, tout un art !" 5 épisodes, 2023 : <https://lamorttoutunart.lepodcast.fr/>

"Comment parler de la mort avec les enfants ?", Être et savoir, France Culture, 31 octobre 2022 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/etre-et-savoir/comment-parler-de-la-mort-avec-les-enfants-7636121>

"La mort et nous", 4 épisodes, Le cours de l'histoire, France Culture, avril 2021 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-la-mort-et-nous>

Nuit des morts, voyage des âmes, 9 épisodes, France Culture, octobre 2022- janvier 2023 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/selection-nuit-des-morts-voyage-des-ames>

"Que faire de nos morts ?", 4 épisodes, La Fabrique de l'Histoire, France Culture, décembre 2017 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-que-faire-de-nos-morts>

"Soigner les corps, des médecines antiques aux rituels magiques - Épisode 1/4 : Rite et héritage : comment accompagner la maladie et la mort ?", Le cours de l'histoire, France Culture, 18 mai 2020 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/rite-et-heritage-comment-accompagner-la-maladie-et-la-mort-4008070>

"Vivre avec la mort", 4 épisodes, La série documentaire, France Culture, janvier 2019 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-vivre-avec-la-mort>

Emissions

SCHERRER Sebastian, Les âges de la vie - Histoire de la mort, Arte, 2022 : <https://www.arte.tv/fr/videos/098839-000-A/les-ages-de-la-vie-histoire-de-la-mort/>

"Âges de la vie", C'est pas sorcier, France 3, 1997 : <https://www.youtube.com/watch?v=szcgGypYUjs>



MILL CREEK

MILL

MILL